



EXPOSITION  
DU 2.2 AU 21.4.2019

**ANNE LE TROTTER**  
" PARLER DE LOIN OU BIEN SE TAIRE "

# ANNE LE TROTTER

## "PARLER DE LOIN OU BIEN SE TAIRE"

---

### EXPOSITION

du 2 février au 21 avril 2019

---

#### LE TRAVAIL D'ANNE LE TROTTER

Conçues comme des espaces de projection du langage, les expositions d'Anne Le Trotter ont des allures d'enquêtes sur le monde contemporain, à travers l'examen méticuleux de sa production orale.

Ses installations sonores sont peuplées de voix qui se télescopent et se répondent : celles d'enquêteurs téléphoniques qui récitent des phrases pré-conçues de type managériale ou *corporate* ou bien encore celles de prothésistes dentaires ou de radiologues, témoignant d'une utilisation d'éléments de langages spécifiques à des groupes sociaux-professionnels.

Pour cette artiste, chez qui les références sont tout autant du côté de la littérature que des arts visuels, la parole est un champ d'investigation en soi. Les langages techniques qu'elle investit lui permettent d'aborder le corps dans sa dimension matérielle et de jauger l'emprise autoritaire d'une langue sur son objet.

Pour mettre en forme ses pièces sonores, Anne Le Trotter collecte, découpe et assemble, dans un processus de composition très élaboré. Selon différents protocoles, elle fait aussi intervenir sa propre voix enregistrée, ou celles d'interprètes. Dans un bloc de paroles constitué, elle met en relief l'intensité de présence de certains éléments : elle fuit le superflu, élague les liens syntaxiques, capte les variations dans la répétition, révèle la mécanique structurelle de la langue.

Par ailleurs, elle est très attentive aux interrelations que crée le langage entre les gens. Cette dimension linguistique présente dans le travail d'Anne Le Trotter ne doit pas oblitérer la grande qualité musicale de ses compositions : la pluralité des voix au sein d'un même individu et la pluralité des voix du groupe y sont traduites avec beaucoup de délicatesse polyphonique, conjuguée à une spatialisation du son.

Pour transmettre cette matière sonore, elle met en place des dispositifs d'écoute simples, qui partitionnent l'espace, en améliorent parfois l'acoustique, et accueillent le corps des spectateurs. Moquettes et assises s'adaptent à la particularité des espaces investis, pour proposer une expérience à la fois ouverte et focalisée. De même, l'artiste ponctue ses expositions de séquences vidéos, qui ne prennent jamais le pas sur les sons diffusés, mais ponctuent la pensée qui opère dans la pièce sonore.

Par la collecte de paroles auprès de milieux professionnels qu'elle infiltre, l'artiste cherche plus largement à voir comment, dans le creuset de la langue, l'individu et sa singularité peuvent s'exprimer sans être instrumentalisés ou absorbés par la société actuelle des données.

## L'EXPOSITION "PARLER DE LOIN OU BIEN SE TAIRE"

L'exposition au Grand Café fait suite à la résidence de l'artiste en 2018, qui a donné naissance au projet de *Théâtre chez l'habitant / théâtre d'habitation*, une série de performances menée en collaboration avec Charlotte Khouri en juillet dernier.

Pour Saint-Nazaire, Anne Le Troter crée une vaste installation composée d'une seule pièce sonore traversant l'ensemble du bâtiment, qui met en dialogue les archives sonores d'une cryobanque, leur interprétation et leur traduction. Cette création s'inscrit dans un projet aux multiples occurrences présenté précédemment aux Ateliers de Rennes – biennale d'art contemporain et à la Fondation Ricard pour l'art contemporain, pour lequel Anne Le Troter est devenue cliente d'une banque de sperme privée implantée dans le Sud des États-Unis.

Dans ce cadre, elle s'est tout particulièrement intéressée aux voix des donneurs et des employé-e-s auquel-le-s la firme demande de décrire le physique et le caractère des donneurs dans le but de compléter leur portrait anonyme. Destiné à faciliter le choix des client-e-s dans le catalogue, ce portrait est créé à partir de divers éléments : une photo du donneur enfant, l'enregistrement de sa voix répondant à des demandes telles que « Comment exprimez-vous votre créativité ? », « Parlez-nous du type de chose qui vous rend heureux », l'enregistrement de la voix de l'employé-e décrivant le donneur « audacieux et inventif », « doux et intelligent », et enfin, un paragraphe-portrait résumant ces informations intitulé « apprenez à connaître le donneur ».

À partir de cette base de « données » sonore, constituée de 400 portraits de donneurs, Anne Le Troter réintroduit du singulier dans le générique en posant les mêmes questions que celles posées aux donneurs à des comédiens du *Théâtre chez l'habitant / théâtre d'habitation* en les impliquant ainsi personnellement, presque en tant que donneur. À cette strate s'ajoute une présentation de la pièce en soi, comme un générique de film. Les trois salles du centre d'art se répondent et parlent ensemble conférant le sentiment d'un cœur qui bat.

Les mots qui se répètent, les symptômes émotionnels du locuteur (les modulations qui marquent le doute, la réticence, l'impatience ou la fatigue), les câbles qui se tendent et détendent tel un souffle, façonnent les organes fondamentaux d'un corps en mouvement.

L'artiste crée ainsi un motif qui nous donne à voir et à entendre les rouages de la commercialisation de nos désirs de reproduction, de ressemblances et de différences. *Parler de loin ou bien se taire* explore les circulations entre émancipation et aliénation, entre personne et personnage, corps singulier et corps générique et traque la poésie et le politique dans l'intime.

L'entretien qui suit aborde ces enjeux, et décrit leur mise en forme spécifique pour le centre d'art de Saint-Nazaire.

## ENTRETIEN

### **Avant d'aborder l'exposition, revenons sur un projet antérieur, que tu as mené dans plusieurs habitations de Saint-Nazaire.**

J'ai été invitée par Le Grand Café à faire une résidence en 2018 pour tester un format qui me tenait à cœur et qui continue d'opérer sur d'autres terrains à présent : *Théâtre chez l'habitant / théâtre d'habitation*. Ce projet, mené en collaboration avec Charlotte Khouri, consiste à demander l'hospitalité le temps d'une soirée aux personnes volontaires, pour y présenter une forme de théâtre où les biographies des donneurs d'une banque de sperme sont mises en scène. La question de l'anticipation, de la fiction et de la dystopie s'engage dans l'espace domestique. Cinq représentations eurent lieu à Saint-Nazaire, chez cinq hôtes différents, avec cinq pièces différentes. Chaque pièce est en lien étroit avec l'architecture des habitations, la décoration, la vie des hôtes qui accueillent ce projet. L'écriture des pièces à jouer s'est donc faite après la rencontre avec les hôtes, et la visite de leur habitation.

### **À présent, et non sans lien avec cette première expérience nazairienne, peux-tu nous décrire la genèse de ton nouveau projet au Grand Café ?**

J'ai été invitée à Dallas pour faire une exposition. Dans l'avion, j'ai rencontré une femme qui travaillait dans une banque de sperme, consultable en ligne. Sur le site, on peut choisir la couleur des yeux, des cheveux, de la peau du donneur, son niveau d'éducation, et de nombreux autres critères. Il faut cocher des cases. Puis, on arrive sur des profils d'hommes, dont la voix a été enregistrée lors d'entretiens entre le *staff* et le donneur. Ce dernier répond à des questions liées à sa vie, son travail, sa famille. Ensuite, le *staff* produit un commentaire sur le donneur (*He is cute, handsome, funny*). Après ce vol, je suis retournée consulter ce site internet : j'ai téléchargé toutes les voix. Après analyse de ce matériau oral, je me suis fait quelques remarques : les adjectifs sont très répétitifs, et plus le *staff* accumule les adjectifs, meilleur est le donneur. Les mots agissent comme agents commerciaux.

### **Comment as-tu mis en forme cette collection de voix ?**

J'ai commencé à monter toute cette matière audio sans vraiment savoir ce que je voulais en faire. Et finalement, j'en ai fait une chanson : 400 commentaires des employé-e-s de l'entreprise, à propos de 400 donneurs de sperme. L'ensemble forme une sorte de comptine pré-adolescente, naïve et entêtante. Le trouble s'instaure : on a l'impression que ces gens parlent d'une seule personne, alors qu'ils en évoquent 400.

### **Tes installations sont toujours pensées *in situ*. Le centre d'art de Saint-Nazaire, par son architecture et ses différents espaces, t'a-t-il inspiré particulièrement ?**

Pour cette exposition monographique au Grand Café, je me suis concentrée sur la différence entre les personnes et les personnages : la banque de sperme crée des personnages en les stéréotypant (*sweet, handsome, funny*), et elle vend de la parole qui quantifie les qualités d'un être. L'entreprise transforme les donneurs, des personnes, en personnages marchandisables.

Mon propos serait de retrouver les personnes derrière les personnages. Le Grand Café sera donc traversé par une seule pièce sonore, chaque espace communiquant avec les autres, comme une mise en dialogue. La trappe de la Grande Salle du rez-

de-chaussée sera ré-ouverte, donnant accès au son diffusé au premier étage. Les points de vue vont s'échanger, entre personnages créés par l'entreprise et personnes qui luttent contre le rôle qu'on leur impose.

### **Le son est un matériau qui s'échappe sans cesse : comment le canalises-tu ?**

Entre les différents espaces, tout est synchronisé, pas de cacophonie. Lorsque j'étais très jeune, je prenais un billet dans un multiplexe de cinéma, avec lequel je pouvais aller partout. Je m'amusais à composer mon propre film, en zappant d'une salle à l'autre, en créant ma propre narration. Au Grand Café, les spectateurs ne sont pas invités au zapping : les trois espaces sont connectés et se répondent. Ce que j'ai gardé de mon expérience des multiplexes, c'est le déplacement de mon corps dans l'histoire proposée. Je cherche à reproduire ce type de circulation dans le centre d'art. Cette configuration va dire beaucoup d'elle-même : au rez-de-chaussée, dans la petite salle à droite, j'ai imaginé une présentation d'ouverture (le salut, la durée de la pièce, le lieu, les protagonistes, la nature des archives audio, etc.), un peu comme le générique d'un film.

Dans la salle de gauche, la Grande Salle, je vais modeler cette notion de personnage, en jouant du contraste entre le fond de ce discours et sa forme (une petite chanson mignonne).

Au premier étage, la traduction en français, qui est aussi interprétation et commentaire de la source américaine, sera un nouveau protagoniste, une tentative de remettre du singulier dans le générique.

### **Ton exposition est ponctuée d'images, peux-tu évoquer leur rôle ?**

Des éléments vidéo viennent orchestrer cette parole, ce sont des interludes, des images d'accompagnement ; les images de percussion d'une batterie, de percussion d'un piano : je demande à une pianiste de jouer sur synthétiseur éteint, et sur les ongles de la pianiste, je colle les photos des donneurs. Car sur le site de cette banque de sperme, on peut également voir leur portrait lorsqu'ils étaient enfants. J'intègre ces photos en format miniature, de la taille d'une gommette.

### **Tu ajoutes également des « seuils » physiques dans l'architecture du Grand Café. Pourquoi ?**

Entre les différents espaces, j'ai imaginé des sas matérialisés par de la moquette, qui nous donne le sentiment de rentrer dans une parole bien spécifique (celle de l'entreprise, celle de la personne, celle de la pièce sonore elle-même). À l'étage, l'entrée se fera par un pan de mur tendu de peau de batterie plastique, surface sonore et vibrante. Je suis exigeante sur la question du confort dans l'écoute collective : la dimension du groupe, son énergie et sa force de réception comptent énormément dans ma pratique. D'où projeter du langage ? Sur quelle durée ? Comment les gens écoutent ? Ils sont silencieux ensemble, et c'est rare un groupe silencieux... Quels liens de connivence ou de rejet se tissent dans l'écoute ? Mes espaces sont pensés pour projeter du langage : un cinéma sert principalement à projeter un film et à être bien, disons que je fais la même chose avec du son. Le spectateur se plonge dans une projection, la sienne, grâce aux images mentales produites par le son. Je configure donc des espaces de concentration et d'immersion.

## **D'autres accessoires témoignent de ton attention au public, et à la qualité du son spatialisé.**

Le Grand Café résonne, ce qui pose un gros problème pour la diffusion sonore. J'installe des dérouleurs à moquette dans les espaces, qui serviront d'éléments insonorisants. Une partie de la moquette provient de chutes destinées aux paquebots, retravaillées pour gommer leur couleur. C'est un geste visible d'effacement.

Tous mes câbles audio partent d'une seule source (proche des fenêtres de la Grande Salle du rez-de-chaussée), et ils font le tour du Grand Café. Ils grimpent les escaliers, ils reviennent par la trappe. Six *speakers* sont spatialisés dans la grande salle, comme des personnages assemblés et posés sur des plateaux rotatifs, qui vont faire des rotations en va-et-vient, de telle sorte que les câbles qui les relie vont monter et se tendre, puis descendre et se détendre, comme dans une sorte de respiration. Comme un corps qui commence à prendre vie. Je suis effectivement très attentive à la diffusion, et j'aimerais que le son soit net partout : finalement, le son est assez proche de la vidéo, tu dois gérer en permanence des nets et des flous, des hors-cadre, et la question du temps est primordiale, comme le déroulé des événements.

## **Pour clore cet entretien, peux-tu évoquer le titre de ton exposition ?**

« Parler de loin ou bien se taire » est tiré de *L'Homme et la couleuvre* de Jean de La Fontaine. La fable raconte l'histoire d'un homme qui se fait expliquer par des animaux l'exploitation à laquelle il les soumet. L'homme s'énerve et tue la couleuvre. Dans pareille situation, il vaut mieux parler de loin ou bien se taire, nous dit Jean de la Fontaine. Cette question du discours, autorisé ou non, résonne fortement avec les enjeux de mon travail. Dans les bandes sonores et les textes produits par cette banque de sperme, tout est très contrôlé, lissé. C'est pourquoi les interviews se ressemblent beaucoup d'un donneur à un autre. J'essaie de reprendre de la distance.

-

Entretien réalisé par Éva Prouteau avec l'artiste le 25 novembre 2018.

Texte d'introduction : Le Grand Café - centre d'art contemporain et Éva Prouteau, critique d'art

## **BIOGRAPHIE**

Anne Le Troter est née en 1985 à Saint-Étienne, elle vit et travaille à Paris. Elle a étudié à la HEAD Genève (Suisse) et à l'ESAD Saint-Étienne.

Elle a bénéficié d'expositions personnelles au Palais de Tokyo, Paris (2017) et à La BF15, Lyon (2015). En 2018, elle a participé à *À cris ouverts*, la 6<sup>ème</sup> édition des Ateliers de Rennes – biennale d'art contemporain et au 20<sup>ème</sup> Prix de la Fondation d'entreprise Ricard. En 2017, elle exposait notamment à *Rendez-vous* | Biennale de Lyon 2017, Jeune création internationale, Institut d'art contemporain, Villeurbanne/ Rhône-Alpes et à la Villa du Parc, Annemasse en 2016. Elle a reçu en 2016 le Grand Prix du 61<sup>ème</sup> Salon de Montrouge.

## OEUVRES PRÉSENTÉES

### **Anne Le Troter, *Parler de loin ou bien se taire*, 2019**

Pièce sonore, 30 min

Installation, matériaux divers

Au piano : Yurie Hu

Image vidéo : Victor Zébo

Son vidéo : Kerwin Rolland

Interprétation des employé.e.s de la banque de sperme et des donneurs : Charlotte Khouri, Stéphane Ramirez, Samuel Roger

Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

### **À l'étage :**

### **Anne Le Troter et Charlotte Khouri, *The Neighbours F's: Fun and Fame*, 2019**

Vidéo

À la batterie : Bertrand James

Image vidéo : Victor Zébo

Son vidéo : Kerwin Rolland

Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

## RENDEZ-VOUS AUTOUR DE L'EXPOSITION - POUR TOUS !

### **Dimanche 3 mars à 15h30 - durée 1h**

Rencontre et visite de l'exposition en compagnie d'Anne Le Troter et d'Anne-Lou Vicente

### **Dimanche 17 mars à 15h30 - durée 1h30**

*L'exposition vue par* l'Encyclopédie de la parole, collectif associé au Théâtre, scène nationale de Saint-Nazaire

### **Samedi 30 mars, samedi 13 avril à 17h00 - durée 1h**

Visites commentées par une médiatrice culturelle du Grand Café

ENTRÉE LIBRE

Place des Quatre z'Horloges - 44600 Saint-Nazaire  
+33 (0)2 44 73 44 00  
grand\_cafe@mairie-sainnazaire.fr  
www.grandcafe-sainnazaire.fr

## INFORMATIONS PRATIQUES

### Jours et horaires d'ouverture

Ouvert du mardi au dimanche

de 14h00 à 19h00 et les mercredis de 11h00 à 19h00

Fermeture exceptionnelle le dimanche 17 mars de 15h30 à 17h30 pendant  
*L'exposition vue par l'Encyclopédie de la Parole.*

Entrée libre

### Pour toute réservation de groupe, veuillez contacter

Éric Gouret, chargé des publics  
+33 (0)2 44 73 44 03  
gourete@mairie-sainnazaire.fr

### Visuel :

Anne Le Troter, 2018. Photographie Antonin Horquin

### Remerciements :

Bastille Music (Nantes), Blanche Bonnel, Centre de formation professionnel de la musique (Vertou), Clinch, Conservatoire (Nantes), Conservatoire de musique (la Roche-sur-Yon), Conservatoire à rayonnement départemental (Saint-Nazaire), Famille Dauphinot, Franck Giraudeau, Antonin Horquin, Will Guthrie, Faustine Marseille, Michenaud (Nantes), Famille Moyon, Newloc Backline (Vertou), Famille Pajinot, Famille Presle, Colette Puillen, Clément Raveu, Station Music (Rennes), Stereolux (Nantes), Symphonie (Saint-Nazaire), Benoit Travers, Anne-Sophie Varennes, Lou Villapadierna.

 @grandcafe.sainnazaire  @grandcafe\_sainnazaire  @cac\_gc

#AnneLeTroter #ParlerDeLoinOuBienSeTaire #grandcafe

Le Grand Café est labellisé « Centre d'art contemporain d'intérêt national » par le ministère de la Culture.